

QUAND L'ACADEMIE S'INTERESSAIT A L'AGRICULTURE
ET DECERNAIT DES PRIX DE VERTU

Chronique académique de Jacques Carral, le 1^{er} octobre 2018

Le 18 mai 1809, est créée par arrêté préfectoral, *La Société des Sciences, Agriculture et Belles-lettres de Tarn-et-Garonne*. C'est la première fois qu'apparaît le mot « Agriculture » dans la dénomination officielle de notre Compagnie.

Pourquoi cet intérêt pour l'Agriculture ?

Quelles en sont les origines ?

Comment s'est-il manifesté dans ses activités ?

Pourquoi l'Académie, à la fin du XIX^e siècle s'en est-elle désintéressée ?

Pourquoi prix d'Agriculture et prix de vertu sont-ils étroitement associés ?

En 1775, l'un des académiciens, l'abbé de Latour, donne à l'Académie 5000 £. Avec le produit du placement de cette somme, elle crée un prix pour récompenser une dissertation sur l'Agriculture et des primes (dénommées « prix de vertu ») destinées à des jeunes filles d'agriculteurs pour récompenser leur bonne conduite. Elle organise à partir de 1778, chaque 3 mai, une séance publique de l'Académie (en plus de celle de la Saint-Louis, le 25 août), consacrée entièrement à l'Agriculture, au cours de laquelle les lauréat(e)s seront récompensé(e)s.

Cet intérêt pour l'Agriculture n'est pas particulier à l'Académie de Montauban. A partir des années 1760, les élites intellectuelles en ont fait un sujet d'étude. C'est à cette époque qu'est né le concept d' "agronomie" et qu'ont été créées de nombreuses Sociétés d'Agriculture.

Cet intérêt pour l'Agriculture survit à la période Révolutionnaire. *La Société des Sciences et des Arts du Lot séante à Montauban*, créée en 1795, est divisée initialement en 2 classes (Sciences et Arts mécaniques, Lettres et Beaux-arts) mais dès 1802, est instituée une troisième classe, celle de l'Agriculture et du Commerce. Les recherches d'Isaac Bénédict-Prévost sur la carie du blé contribuent à asseoir la réputation de la Société dans le domaine de l'agronomie. Ces recherches ont pour origine un sujet qui avait déjà été proposé pour le concours d'agriculture en 1784, par l'ancienne Académie et que proposera, dès 1797, Jean-Pierre Robert Fonfrède, pasteur, membre de la Société.

La Société des Sciences, Agriculture et Belles-lettres de Tarn-et-Garonne est, dès l'origine, organisée en trois sections (ou classes) ; **Sciences, Agriculture** et **Belles-Lettres**.

Les membres fondateurs de la section de l'Agriculture sont au nombre de sept. Ce sont essentiellement de riches propriétaires terriens, pour partie catholiques et pour partie protestants. Sont ensuite élus par ceux-ci, cinq autres membres. C'est la section dont l'effectif est le plus important.

Au tout début de son existence, cette nouvelle société est très active. Durant cette période, elle décerne des prix dont les sujets sont proposés tour à tour par chacune des trois sections. Ils sont remis à l'occasion de sa séance publique annuelle. En 1810, 1811 et 1812, celle-ci se tient le 15 mai (jour anniversaire de la naissance de l'Empereur). La section de l'Agriculture propose pour le concours pour l'année 1810, un sujet qui n'est autre que celui proposé sans succès par l'ancienne Académie en 1787 et 1788 : *Quels sont dans le département les avantages et les inconvénients de la culture du maïs, considérée comme culture secondaire ?*

Au début de la Restauration, signe d'une reprise en main de la Société jugée sans doute un peu trop fidèle à l'*Usurpateur*, son directeur est le préfet du département, le Vicomte de Villeneuve. Malgré la disparition de ses principaux fondateurs, Duc-Lachapelle (1814), Poncet-Delpech, père (1817), Bénédicte Prévost (1819), Combes-Dounous (1820), Depuntis (1820), la Société d'abord pratiquement en sommeil reprend progressivement ses activités. De nouveaux sujets de concours pour 1818 et 1819 sont arrêtés le 6 juin 1817. Parmi ceux-ci, un dans le domaine de l'Agriculture sur *les causes de la brûlure des plantes*.

Durant les deux décennies suivantes, de 1820 à 1839, la Société est alors toute entière accaparée par la diffusion des connaissances en agronomie et par l'accompagnement des progrès de l'agriculture en Tarn-et-Garonne. Elle est chargée de la publication du *Recueil agronomique de Tarn-et-Garonne* et est associée à la création des comices agricoles qui sont mis en place, à l'instigation des pouvoirs publics, à partir de 1836. La gestion des aides à l'agriculture lui est aussi confiée. Elle reçoit pour cela une aide du Conseil général (1500 Francs), de l'Etat et de la Ville de Montauban.

Cette évolution (cause ou conséquence ?) a des répercussions sur le recrutement et le fonctionnement de la Société. En 1818, sont fusionnées la section des Sciences et celle de l'Agriculture qui joue un rôle dominant, puis, en 1838, on assiste à la suppression totale des sections. La société se dote alors, l'année suivante d'un nouveau règlement qui valide cette organisation. Ces nouveaux statuts consacrent une innovation importante : à la place des directeurs trimestriels, la Société aura désormais à sa tête un président.

Les années 1840-1848 sont pour la Société une période faste qui témoigne de son rayonnement croissant. Cet essor prend largement appui sur l'attention que portent les pouvoirs publics à l'agriculture. La société rend maintenant compte des travaux des trois comices agricoles d'arrondissement. Elle met de nouveau l'accent sur l'organisation de concours. En 1840, elle décide de récompenser deux mémoires dans le domaine de l'agriculture, l'un sur les moyens de détruire les mauvaises herbes, l'autre sur les moyens les plus avantageux pour exploiter un domaine agricole.

Cette dynamique nouvelle est contrariée par l'instabilité politique de 1848 qui marquera la suspension (provisoire) de l'organisation des concours d'agriculture. Un nouveau règlement adopté le 28 janvier 1860, témoigne cependant de l'importance persistante de l'Agriculture dans l'organisation de la Société. On ajoute alors aux « associés-correspondants », des « associés agriculteurs » et, au sein du bureau, est créée une fonction de vice-président « à choisir parmi les membres s'occupant d'agriculture ».

Durant les années 1850-1860, les centres d'intérêt de la Société se diversifient. *Le Recueil Agronomique* devient progressivement celui de la Société. Il se fait l'écho des travaux de ses membres en littérature, histoire, sciences (ou autres) et rend compte de ses séances

publiques et privées. La lecture du Recueil de 1854 permet de s'en faire une idée assez précise, en particulier dans le domaine de l'archéologie. Malgré cela, l'Agriculture reste sa préoccupation dominante. Ses initiatives dans ce domaine sont nombreuses. Elle crée en particulier une vigne-école en 1863, en association avec la ville de Montauban et le Conseil général de Tarn-et-Garonne.

En 1867, survient un véritable séisme pour la Société. En février, le préfet Etienne Soumain informe son président, de son intention de créer une société chargée spécialement de l'Agriculture et de confier à celle-ci la publication du *Recueil agronomique*. Ce projet suscite du mécontentement parmi les membres. Le 27 juin 1867, en séance publique, le président de Broca, retraçant l'histoire de la Société, explique les raisons pour lesquelles elle ne sera plus compétente en matière d'Agriculture. Pour apaiser la colère de ceux qui sont opposés à cette évolution, il concède qu'elle pourra continuer à s'intéresser à cette discipline mais uniquement sous son angle scientifique :

La chute de Second-Empire remet en cause pendant un temps les réformes annoncées. La Société d'Agriculture de Tarn-et-Garonne n'est pas mise en place et les nostalgiques de l'ancienne organisation se prennent à espérer un retour au *statu quo ante*. La lecture du *Recueil de la Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne* des années 1868 à 1878 confirme les nouvelles orientations définies par le président de Broca, à quelques rares exceptions.

En janvier 1877, Emmanuel Soleville, au nom de la société, écrit au préfet pour que celle-ci soit autorisée à reprendre sa dénomination antérieure à 1867. Il obtient provisoirement gain de cause puisque en 1878, la Société redevient "Société des Sciences, Agriculture et Belles-Lettres". Elle ne tarde pas à organiser un nouveau concours d'Agriculture dont le lauréat sera couronné en 1879.

Le 10 mai 1879, à l'occasion de la séance solennelle annuelle de la Société, c'est Paul Dubreilh, professeur département d'Agriculture qui présente l'œuvre primée. Dans les propos liminaires à son rapport, il semble s'excuser de parler d'agriculture alors que tout l'intérêt de l'auditoire semble tourné vers la poésie :

Lors de l'assemblée générale de la Société du 17 avril 1880, le député Joseph Lasserre, membre de la Société, *exprime ses vifs regrets de voir l'agriculture dans le Tarn-et-Garonne se trouv[er] dans un état de marasme déplorable*. Il affirme que l'une des causes de ce marasme serait que les membres de la Société formant la commission chargée des questions agricoles sont en trop petit nombre. Il propose deux solutions pour surmonter cette difficulté : soit que la Société augmente dans une forte proportion le nombre de ses membres ayant la qualité d'agriculteur, soit que, renonçant à s'occuper d'agriculture, elle soutienne la création d'une Société départementale d'Agriculture dont les agriculteurs pourraient être membres en nombre illimité.

L'assemblée générale, considérant qu'il ne s'agit rien moins que d'introduire des changements dans l'organisation de la Compagnie, estime qu'il faudrait étudier la question et soumettre à une assemblée plénière une proposition de modification de son règlement. Le 8 mai 1880, celle-ci se réunit à nouveau pour entendre un rapport de son Secrétaire général, le compositeur Edmond Galabert, qui présente un projet d'organisation qui est un compromis entre les deux options proposées par Joseph Lasserre. Il s'agirait de créer une Société d'Agriculture « ouverte » à tous les agriculteurs du département (sur le modèle de la Société

viticole) mais placée sous le patronage (la tutelle ?) de la Société des Sciences, Agriculture et Belles-Lettres de Tarn-et-Garonne. Dans la discussion qui suit cet exposé, les objections sont vives. M. Foissac-Jullia se fait l'écho de l'opinion majoritaire en déclarant son opposition à l'augmentation du nombre des non-résidents considérés comme agriculteurs. Partageant cette idée, M. Pédézert fait part de son opposition à toute idée de patronage à l'égard de toute association agricole qui pourrait se créer. *Le patronage, ajoute-t-il, est la responsabilité sans le pouvoir.*

A l'issue de ce débat, une résolution est adoptée à l'unanimité qui sollicite le préfet d'approuver la demande de la Société de porter à nouveau le titre de *Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts* qui était le sien entre 1867 et 1878. Ce changement est effectivement approuvé par le préfet le 27 août. Il marque la défaite définitive des partisans du maintien de l'Agriculture dans le giron de la Société.

La cause de l'Agriculture étant soutenue désormais par la Société d'Agriculture de Tarn-et-Garonne, la nouvelle académie s'en désintéresse. Jusqu'à la fin de la guerre 14-18, aucune communication n'a pour thème l'Agriculture, à l'exception de deux conférences d'Edouard Forestié en 1886 et en 1906, sous un angle uniquement historique.

Profondément renouvelée après la guerre de 14-18, l'Académie, se modernise (augmentation de ses ressources, projet de modification de ses statuts, programme de travail,...) mais elle a aussi la volonté de renouer avec ses traditions : Vertu et Agriculture, comme au temps de l'ancienne Académie. En 1919, celle-ci se manifeste d'abord par un regain d'intérêt pour l'Agriculture. Une communication de Maurice Souleil sur le reboisement et l'agriculture (RAM 1919) et la renaissance du concours d'Agriculture en sont les signes. Décidé en 1917, celui-ci est organisé l'année suivante. Les résultats du concours sont proclamés à la séance publique de 1919 par le Docteur Labat. Dans son discours, il tente justifier le nouvel intérêt l'Académie pour l'agriculture par l'exode rural qui frappe le département:

L'année suivante, par un louable souci d'anticipation, elle publie un programme de travail, listant les sujets qui pourront être abordés par ses membres. L'Agriculture, classée dans la rubrique des sciences, y figure en bonne place :

1. — SCIENCES. — A.) Application des sciences dans la région, et spécialement dans les limites du département de Tarn-et-Garonne, tant que cette division administrative subsiste. Exemples : Application à l'agriculture, la viticulture, l'élevage, l'horticulture, la pisciculture, la sériciculture, la sylviculture.

Malgré l'affichage de leurs ambitions en matière d'Agriculture, les Académiciens, durant l'Entre-deux-guerres, ne présentent plus aucune communication sur les questions agricoles et les concours sont uniquement des concours de poésie.

Les difficultés sont les mêmes pour la promotion de la vertu. En 1920, l'Académie ajoute à ses domaines de compétence, celui de « L'Encouragement au bien » et envisage de ressusciter les « prix de vertu ». Mais la réalisation du projet demandera quelques années. Dans son discours à l'occasion de la séance solennelle de 1926, le président J.D. Donnadiou annonce que l'Académie va à nouveau pouvoir décerner ces prix, mais il faudra attendre 1929, pour qu'un tel prix soit organisé. Faute de financement pérenne il n'y aura cependant pas de seconde édition. Une nouvelle tentative est faite en 1940 pour recréer ce prix. En 1941,

il est le seul concours maintenu alors que les prix de littérature sont supprimés. Cette décision est en concordance avec la nouvelle devise de l'Etat français (« travail, famille, patrie »). De 1942 à 1944, des prix de vertu sont attribués et, après une interruption en 1945 et 1946, ils sont à nouveau décernés, jusqu'en 1955.

A partir de 1954, le manque de moyens financiers se fait sentir. Un seul prix est décerné grâce à un don anonyme de 5 000 F. par un académicien. Il en sera de même l'année suivante. C'est alors que sera prise la décision par l'Académie de ne plus attribuer aucun prix, prix littéraire comme prix de vertu. Depuis cette date, on observe de temps à autre, des initiatives éparses et sporadiques de l'Académie pour « encourager le Bien » mais, depuis plus de vingt ans, elle n'a pratiquement prise aucune initiative dans ce domaine.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, la même évolution entraîne la disparition de l'Agriculture de l'horizon de nos confrères, malgré la publication sporadique de quelques rares communications sur ce thème dans notre Recueil, grâce à Robert Garrisson, Joseph Forestié et Pierre Theau.

Au moment où nous débattons d'une éventuelle modification de nos statuts, ce retour sur notre passé est susceptible de nourrir nos échanges et nous inviter à rechercher ensemble le bon équilibre entre tradition et modernité.